

**CULTE DU 29 JUIN 2008 A DREUX**  
Prédication sur le Psaume 27, A. Moreau

Je crois que vous avez compris que la prédication portera sur un psaume. J'ai choisi le psaume 27. Voulez-vous partager avec moi quelques instants de paix et de joie ?

C'est donc dans la traduction en français fondamental que j'ai choisi de vous lire ce passage de la Bible :

*De David*

*Le Seigneur est ma lumière et il me sauve, je n'ai peur de personne.*

*Le Seigneur protège ma vie avec puissance, je ne tremble devant personne.*

*Quand des gens mauvais s'avancent pour me détruire,*

*Ce sont eux, mes ennemis féroces, qui perdent l'équilibre et qui tombent.*

*Si une armée se prépare à m'attaquer, je n'ai pas peur*

*Même si on me fait la guerre, je garde confiance.*

*Je demande une chose au Seigneur, je cherche une seule chose :*

*Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.*

*Là, je veux admirer sa beauté et le contempler dans son temple.*

*Oui, quand tout va mal, le Seigneur m'abrite sous son toit.*

*Il me cache au fond de sa maison, il me place en sécurité au sommet d'un rocher.*

*Maintenant je regarde fièrement les ennemis qui m'entourent.*

*Dans la maison du Seigneur, je peux offrir des sacrifices au milieu des cris de joie.*

*Je veux chanter, je veux jouer pour le Seigneur.*

*Ecoute-moi, Seigneur, je t'appelle !*

*Aie pitié de moi, réponds-moi !*

*Je pense à ce que tu as dit : « cherchez mon visage ! »*

*Seigneur, c'est ton visage que je cherche.*

*Ne me cache pas ton visage, ne me repousse pas avec colère !*

*C'est toi, mon secours, ne me quitte pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon sauveur !*

*Même si mon père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur me recevra.*

*Seigneur, montre-moi ton chemin, conduis-moi sur une route sans obstacle à cause de ceux qui me surveillent en cachette.*

*Ne me livre pas aux griffes de mes adversaires.*

*Oui, de faux témoins se lèvent contre moi, en crachant la violence.*

*Mais j'en suis sûr, je verrai la bonté du Seigneur sur cette terre où nous vivons.*

*Compte sur le Seigneur, sois fort, reprends courage, compte sur le Seigneur !*

Dans le psaume 23, David commençait son poème par cette affirmation : « le Seigneur est mon berger » et il ajoutait aussitôt après : « je ne manquerai de rien ».

Dans ce psaume 27, il débute de façon un peu comparable en évoquant un autre aspect de ce que le Seigneur est pour lui : « Dieu est ma lumière » dit-il. Et aussitôt, il en dit la conséquence : « Je n'ai peur de personne ».

J'aime cette relation immédiate que David fait constamment entre ce qu'il croit et ce qu'il vit. Il arrive que les hommes aiment réciter des credo pour définir leur foi. C'est bien entendu utile. Mais j'observe également l'attachement des auteurs de la Bible à montrer les conséquences pratiques de ce qu'ils croient.

Croire des choses justes au sujet de Dieu est important : les vivre avec lui chaque jour, voilà qui est tout aussi capital.

Du reste, David ne dit pas ici « le Seigneur est lumière » mais il chante : « le Seigneur est ma lumière ». Ma : un petit mot de deux lettres qui change tout.

Le soleil existe bien pour tous les hommes mais si je dors le jour et vis la nuit, si j'habite dans une maison dont les fenêtres sont toujours fermées ou si je reste cloîtrée dans un sous-sol, qu'est-ce que la lumière changera pour moi ? Certes, le soleil brillera mais je n'en profiterai pas. Il en est de même pour Dieu.

Oui, que j'y croie ou que je n'y croie pas : Dieu est lumière. Mais si je veux profiter du soleil, il me faut venir à sa lumière. Pour que le mot « Dieu » ait un sens pour moi, pour que tout ce que je sais à son sujet prenne vie en moi, il faut qu'il soit plus qu'un concept ou qu'un simple objet de foi. Il faut qu'il devienne mon Dieu, un Dieu qui me parle et à qui je répons, un Dieu qui m'aime et que j'apprends à aimer à mon tour...

Oui. C'est parce que Dieu est sa lumière, une lumière qui illumine sa vie, que David peut ajouter aussitôt : je n'ai peur de personne. N'est ce pas cette foi à laquelle Dieu m'appelle, nous appelle. Nous aussi, nous pouvons pouvoir dire, comme David : parce que Dieu est ma lumière, plus rien ne me fait peur.

Mais comment, diantre, David fait-il pour ne pas avoir peur. Des armées ennemies le poursuivent, il a du combattre le géant Goliath, un philistin, puis le roi Saül l'a poursuivi de sa rancœur et il a du quitter tous les gens qu'il aimait, pour partir en exil. Au milieu de tous les dangers qui le menacent, David témoigne de la paix qui l'habite. Comment est-ce possible alors que nous, dans des situations moins tragiques nous sommes paralysés de crainte ?

Je demande une chose au Seigneur, je cherche une seule chose nous dit-il. Alors quelle est cette seule chose qui tient tellement au cœur de David ? « Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » nous répond-il.

Ce qu'il veut, c'est vivre dans la présence de Dieu, où qu'il soit, à tout moment, quoiqu'il arrive... C'est être avec lui pour le contempler, le louer, c'est entretenir avec lui une relation profonde. Voilà l'unique désir de David. Il a beau être en fuite, abandonné de tous, sa vie est bel et bien menacée... David est cependant en paix parce que pour lui, vivre la présence de Dieu est plus important que tout et que personne ne pourrait lui enlever cette présence.

De ce qu'on vient de dire, on pourrait penser que David est un mystique, quelqu'un qui serait tourné uniquement vers la contemplation de Dieu. Or, nous savons bien, par les autres récits bibliques, que David était un homme de chair et de sang, très impliqué dans le monde. Mais David cherchait pour son action, pour sa vie, un fondement, un enracinement profonds : la présence de Dieu, son intimité même.

« Le Seigneur est ma lumière et il me sauve ; je n'ai peur de personne ». Voilà comment David a commencé son cantique. Et pourtant, le psaume 27 n'est pas un long fleuve tranquille. Nous entrons maintenant dans la deuxième étape qui commence par « Ecoute-moi, Seigneur, je t'appelle ». Celle-ci témoigne d'un combat âpre, qui n'est pas contre un ennemi. Non, c'est le combat de David contre lui-même. L'apôtre Paul parlera plus tard du combat de la foi. C'est que désirer la présence de Dieu, la vouloir tellement fort que plus rien d'autre n'a d'importance, cela ne va pas de soi : le doute peut s'insinuer, voire s'installer. Dieu que je désire tellement fort, me fera-t-il bon accueil ?

Les hommes et les femmes de foi de toutes les époques ont traversé eux aussi des moments de crise. Leurs prières n'ont pas toutes été l'expression de la quiétude ! Le combat est parfois rude pour garder la confiance absolue en ce Dieu que l'on aime.

David avait commencé par un témoignage paisible, exprimant une confiance inébranlable en son Dieu. Il poursuit maintenant par une prière qui est comme un appel au secours. « C'est toi, mon secours, ne me quitte pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon sauveur ». David a tout misé sur Dieu. Il ne faudrait pas que Dieu le déçoive « Montre-moi ton chemin ».

Et la fin de cette prière me bouleverse, me bouscule, me remet en cause trente siècles plus tard « mais j'en suis sûr, je verrai la bonté du Seigneur sur cette terre où nous vivons ».

Avec tout ce que David a dit de Dieu (sa lumière, son salut), avec ce qu'il vient de lui dire maintenant dans son combat pour garder la confiance, c'est à lui-même maintenant que David parle, comme pour se raisonner, se rassurer, se prendre en main aussi

« Compte sur le Seigneur, sois fort, reprends courage, compte sur le Seigneur ! »

Autrement dit : j'ai tout dit à Dieu. Je lui ai exprimé ma confiance joyeuse, la situation dramatique dans laquelle je me trouve, je ne lui ai pas caché mes luttes intérieures. Le moment est maintenant venu de poursuivre ma route sereinement sous le regard de Dieu.

La paix et la joie de David étaient authentiques. Mais elles ne coulaient pas de source. Elles ont été la conséquence d'un dur combat mené dans la prière pour garder la confiance en Dieu. Trois mille ans plus tard, Dieu souhaite encore nous voir vivre sa joie et sa paix. Elles passent par le même chemin. Elles ne sont ni plus faciles ni plus difficiles à vivre qu'autrefois. Dire simplement et sincèrement « merci et amen » à notre Dieu.

A Dieu seul, notre reconnaissance ! Amen